

L'escadre va quitter Toulon et la Méditerranée Brest pavoise mais écoles et logements manquent encore en grand nombre

(De notre correspondant à Brest R. CHABERT)



(A.D.P.)

**Une vue de l'arsenal de Brest
et du porte-hélicoptères « La Résolue ».**

VOUS connaissez la nouvelle ? — Vous avez lu ? — Vous savez ? — L'escadre revient à Brest ? C'est ainsi que les vieux Brestois s'abordaient, en ce matin du 11 février, après avoir lu dans leur journal la décision des autorités de la Défense nationale : pour des raisons stratégiques, le gros de la Marine serait transféré en 1965 de la Méditerranée à l'Atlantique, du Levant au Ponant. A Brest serait basée l'escadre composée d'une quarantaine de bâtiments (les principaux étant les porte-avions « Clemenceau » et « Foch » et les croiseurs « Colbert » et « De Grasse ») ; à Toulon ne resterait qu'une escadre légère.

— Alors, ça va vous faire plaisir de revoir les marins à Brest ? dis-je à ce vieux Brestois, ancien ouvrier de l'Arsenal.

— Sûr, me dit-il. La rue de Siam sans les cols bleus, ce n'est plus la rue de Siam. Et puis cela prouve aussi qu'on reconnaît la valeur des ouvriers de l'Arsenal de Brest ; ça aussi, ça fait plaisir.

La patronne du bistrot où j'achète mon journal est rayonnante :

— Ça va faire du bien au commerce. Vous savez, ça marchait pas fort, les affaires, depuis quelques années.

En somme, comme l'a écrit la grande presse, Brest pavoise. Pas tout le monde, à vrai dire :

— y a pas que quoi pavoiser, me dit cet ouvrier. On exagère le boom que cela va

produire. De toute façon, le « Foch » et la « Résolue » (le futur porte-hélicoptères qui servira de navire-école) sont déjà à Brest. Le morceau vraiment nouveau, ce sera le « Clemenceau ». Ça fera quoi, au total ? Dix, quinze mille Brestois de plus ? (autres chiffres avancés : vingt ou vingt-cinq mille, personne ne sait au juste). Et puis, même si c'est une bonne affaire pour les commerçants, il n'est pas sûr que c'en est une pour nous autres.

Une municipalité en retard

Ce que craignent en effet beaucoup de Brestois, c'est que les problèmes sociaux posés par la venue de l'escadre ne soient pas résolus à temps par la municipalité, où seuls les indépendants, le M.R.P. et l'U.N.R. sont représentés à l'heure actuelle. J'ai entendu émettre de nombreux doutes à ce sujet.

— Comment, Brest, m'a-t-on dit, qui se distingue actuellement par ses nombreuses classes en baraques, pour-ra-t-elle scolariser tant d'enfants nouveaux ? Comment cette ville, dont une partie de la population (20.000 personnes) vit encore dans des baraques vétustes, pourra-t-elle loger les marins qui viendront ? Le problème se posera surtout en 1965, mais dès maintenant les gens du « Foch » ou du « Clemenceau », qui ne s'étaient pas encore installés à Brest, vont se mettre en quête d'un logement. Dans les deux ans qui viennent, la municipalité doit mettre en chantier de nombreux immeubles locatifs.

— Pourquoi des immeubles locatifs, dis-je. Ils pourraient aussi bien favoriser l'accession à la propriété.

Mon interlocuteur me répond que le personnel de la Marine préfère en général louer un appartement, car il n'est jamais sûr d'être affecté toujours au même endroit. Quoi qu'il en soit, les loyers risquent d'augmenter, et tous les travailleurs en subiront certainement les conséquences ; elles seront particulièrement ressenties par ceux dont les revenus sont modestes.

Ce responsable syndical que j'interroge maintenant ne pavoise pas non plus. Il est particulièrement préoccupé par les licenciements qui menacent actuellement 500

ou 600 gars des entreprises travaillant pour le compte de la Marine ; c'est une sombre période qui s'ouvre.

—Mais, dis-je, en 1965, la situation risque de s'améliorer.

—Ce n'est pas sûr, me répond-il. Les gros travaux sur les navires se faisaient déjà à Brest ; ainsi la construction du « Foch » et du « Clemenceau » ; ainsi la réparation du « Clemenceau », alors pourtant qu'il était basé à Toulon. Le volume du travail est davantage lié à une opinion prise à l'échelon gouvernemental : pour ou contre la force de frappe, pour ou

contre l'armement classique. Quant au transfert de l'escadre à Brest, il n'aura sans doute que des incidences faibles sur l'embauche.

Ainsi donc, malgré l'accueil favorable qui a été réservé à cette nouvelle par beaucoup de Brestois, soit pour des motifs sentimentaux, soit pour des motifs intéressés, de nombreuses inquiétudes se font jour. D'aucuns ajoutent qu'ils auraient préféré voir arriver des industries civiles importantes plutôt qu'un ensemble destiné à préparer la guerre.